

Barre à gauche en Belgique francophone : UNE EXCEPTION CULTURELLE



Bien qu'en fort recul, le PS reste indéboulonnable en Belgique francophone.

► Publifin, Samusocial, IS-PPC, etc. Durant cette seconde partie de législature, les affaires ont secoué le Parti socialiste comme rarement dans son histoire. De quoi s'attendre à un rejet massif de l'électeur vis-à-vis du PS. Ce lundi, le bilan est pourtant nettement plus contrasté. Oui, le PS est en net recul et essuie une défaite historique. Il a cependant sauvé les meubles et reste l'indéboulonnable premier parti de Belgique francophone.

Comment expliquer cette prédominance qui contraste tant avec la droitisation croissante du voisin flamand et d'une grande partie de l'Europe ? La Wallonie serait-elle une exception culturelle européenne ? "Ce parti dispose d'un vrai ancrage local", analyse Jean Faniel, politologue et directeur du Crisp. "Il est parvenu à remobiliser sa base et à mener une campagne forte, visiblement bien suivie sur le terrain. En Wallonie, le PS est toujours en tête. La Région reste plus marquée à gauche. Alors qu'ailleurs en Europe, l'échiquier se décale à droite, il se déplace dans l'autre sens en Wal-

lonie. Le PS belge résiste bien mieux que le PS français, ou que le SPA en Flandre. C'est l'une des caractéristiques de la Wallonie,

très marquée à gauche."

Certains n'hésitent pas à qualifier de clientéliste sa politique. "Le terme me met mal à l'aise", reprend Jean Faniel. "Il est vrai que dans certaines situations, des personnes peuvent se sentir obligées de voter pour le PS, par exemple pour obtenir un logement social. Mais il semble que cela s'érode, au profit du PTB et d'Écolo."

EN INTERNE, le parti note l'influence positive des nouvelles têtes qui ont pris de l'ampleur

et revigoré son image abîmée. Pierre-Yves Dermagne à Rochefort, Patrick Prévot à Soignies, Nicolas Martin à Mons, Véronique Boni à Dison, etc.

Une nouvelle vague incarnée à l'origine par Paul Magnette, à partir de laquelle le parti a pu voguer vers des eaux plus calmes avant de panser ses plaies. "C'est clair qu'on recule. Mais il faut dire aussi que sur le terrain, nous avons senti un grand rejet pour la politique menée par le gouvernement fédéral, le MR. Cela nous a aidés.

On ressent très fort cette volonté pour plus de solidarité en Wallonie. On le voit aussi dans le vote pour le PTB, qui est sans doute davantage un vote de protestation. Alors que le choix d'Écolo est plus celui d'un projet", souligne une personnalité bien implantée dans l'appareil du PS. "Bien sûr, des personnes nous

parlent des affaires. Il y a parfois du rejet, et les élus locaux en souffrent. Mais le plus souvent, les gens sont assez intelligents pour faire la part des choses entre l' élu impliqué sur le terrain local et les personnes de Publifin."

CLAUDE EERDEKENS (PS), réélu à Andenne et plus vieux bourgmestre de Wallonie, porte un regard lucide et sans langue de bois sur la situation de son parti. "Sans les affaires, le score du Parti socialiste serait bien supérieur ! Cela nous affecte, malgré tout", souffle Eerdeken, bourgmestre depuis... 1972 ! "C'est insupportable, pour des militants qui n'ont rien à se reprocher, que de devoir répondre auprès de la population des agissements de Nethys. Il s'agit de comportements inadmissibles. Encore la semaine dernière, André Gilles et Dominique Drion ont tenté à nouveau de rentrer par la petite porte pour aller chercher une rémunération. La conséquence de ces affaires, c'est la percée du PTB. Il faut le rappeler aussi : 98 % des mandataires socialistes locaux sont irréprochables. Ils sont très malheureux de voir des compagnons de route se laisser tenter par l'argent facile. Le discours officiel d'Elio Di Rupo ce dimanche, très positif, est une chose. Il se doit d'être rassembleur : il est dans son rôle de président de parti. Mais la vérité, c'est que le PS est en recul."

Adrien de Marneffe

Non, tout le monde : n'a pas gagné

Benoît Lutgen (CDH), Elio Di Rupo (PS), Olivier Chastel (MR) : le discours de ces trois présidents de parti était globalement très positif ce dimanche. Voire triomphaliste. Chacun se félicitant du maintien d'une position solide, d'un ancrage local fort. Même Olivier Maingain leur a embrayé le pas ce lundi.

Alors, tout le monde a gagné ? Certainement pas. Les chiffres ne mentent guère, en particulier ceux des élections provinciales, bon indicateur. "C'est une constante. Traditionnellement, au lendemain des élections communales, tout le monde affirme avoir gagné et personne n'a perdu", note Pierre Vercauteren, politologue à la Fucam. "Les trois partis traditionnels sont perdants, à des degrés variables. Ils sont secoués. Je constate que le MR, que les sondages ne plaçaient pas en mauvaise posture, réalise un moins bon score qu'espéré. Le PS est encore plus menacé, même s'il a maintenu sa position.

Quant au CDH, il est sans doute dans la moins bonne posture tant son érosion est forte."

Le résultat de ce scrutin : une balkanisation des formations

politiques, avec Écolo, le PTB et même Défi qui viennent morceler le paysage politique de Belgique francophone. "À part en Brabant wallon, les bipartites seront compliquées. Il faudra des majorités à trois partis", conclut Pierre Vercauteren. "La majorité MR-CDH serait impossible en l'état actuel des tendances. Au fédéral aussi, ce sera très compliqué. Je ne crois pas, sauf événement exceptionnel, que ces trois partis traditionnels pourront refaire leur retard en sept mois."

“La Wallonie, un village d’Astérix qui résiste À L’ÉVOLUTION GÉNÉRALE DE L’EUROPE”

▣ Alain Destexhe, qui incarne l’aile la plus à droite du MR, s’inquiète de l’évolution de la Wallonie et de Bruxelles

► S’il en est un qui ne s’inquiète pas du virage à droite de la Flandre et de la majorité des pays européens, c’est bien Alain Destexhe. Le sénateur incarne de longue date une ligne de droite décomplexée au sein du MR. Il s’inquiète de ce coup de barre à gauche au sein de la Wallonie et de Bruxelles.

“Avant tout, il nous faut constater que nous sommes face à une lourde défaite, historique, du PS. L’écart avec le MR n’a jamais été aussi faible. Pourtant, vu de Flandre et de l’étranger, la Wallonie donne l’impression d’un petit village d’Astérix, irréductible, qui résiste à l’évolution générale de l’Europe, et où l’extrême gauche triomphe, estime le sénateur. Elle n’embraie pas, par

rapport à ce qu’il se passe ailleurs. Cette région est une exception culturelle et politique.”

POUR DESTEXHE, la Belgique se trouve sur une sorte de balance nord-sud. “Les partis de gauche performant davantage dans les pays en difficulté, en déclin, comme l’Espagne ou la Grèce, et non dans les pays prospères comme l’Allemagne ou en Scandinavie. Un phénomène m’inquiète particulièrement: Bruxelles, qui est historiquement une ville libérale, rejoint le modèle wallon, ajoute-t-il. Nous vivons dans une capitale de l’Europe qui compte 30 % de pauvres. Et où le revenu par habitant, qui était le plus élevé

des trois régions il y a 20 ans, est aujourd’hui le plus faible. Plus bas qu’en Wallonie! Cette paupérisation s’entrelace dans la progression de la gauche et de l’extrême gauche, qui entraînera encore davantage de paupérisation. Cette évolution politique est aussi liée au choc démographique qu’a connu Bruxelles ces 20 dernières années. Un quart de sa population est composé de nouveaux Belges. Aucune capitale n’a connu d’évolution si rapide.”

“Les partis de gauche performant davantage dans les pays en difficulté”

L’Ixellois poursuit son analyse par une charge contre le “clientélisme socialiste”. “Il s’agit

d’un modèle clientéliste d’encadrement de la population, qui reste très prégnant, même s’il est en déclin. De plus, les structures publiques créent un électorat captif, car une grande partie de la population vit de l’emploi public ou de jobs subsidiés. Ce sont des leviers formidables pour des élections. Cela entraîne un environnement favorable au PS, qui est présent absolument partout en Belgique francophone.”

SANS SURPRISE, Alain Destexhe se dit consterné par le renversement de Françoise Schepmans (MR) par Catherine Moureaux (PS), à Molenbeek. “Le système Moureaux, basé sur le communautarisme, et qui a produit une pépinière d’islamistes, n’est pas sanctionné. Au contraire, il est cautionné. Cela me désole.”

AdM

“Une crise n’est pas À EXCLURE EN 2019”

▣ Vu de Flandre: le politologue Dave Sinardet souligne le “recul global” de la N-VA

Les tendances de ces élections communales sont très différentes entre la Belgique francophone et la Flandre.

“Il y a tout de même une tendance similaire: la progression des écologistes. La différence, sur ce point, c’est que Groen tire profit de la baisse du SPA tandis que ce n’est pas tellement le cas en Belgique francophone vis-à-vis du PS.”

Le fossé s’est creusé entre la Flandre et la Wallonie?

“En fait, on ne doit pas parler de différence Nord-Sud, mais bien d’une différence entre la Wallonie, la Belgique francophone et le reste de l’Europe. Le PS est l’exception européenne: un parti social-démocrate qui a gardé une base

ouvrière, avec un niveau d’éducation assez faible, et a su se maintenir. En Flandre, cette sociologie s’est tournée vers des partis de droite radicale, très actifs sur les thèmes de l’immigration et de la sécurité. Mais il faut noter que le PS est toujours resté dans un discours socialiste, moins axé vers le centre que des partis comme le Labour de Tony Blair, à l’époque. Il a gardé son électorat ouvrier.”

La droite radicale n’a clairement pas performé en Belgique francophone.

“Pourtant, les études montrent qu’il y a une demande au sein de la population pour une droite radicale en Belgique francophone.”

Les résultats des communales ne le confirment pas.

“L’offre n’est pas à la hauteur, ni crédible. On ne trouve pas de parti organisé, à la manière de la N-VA. Si Francken et Jambon se présentaient en Wallonie, ils auraient du succès. Certains des électeurs du PS ou du PTB pourraient voter pour eux.”

Mais le PS résiste, malgré les affaires?

“Ce parti est fortement ancré localement. C’est moins le cas du SPA. Cette présence du PS a des aspects négatifs, comme le clientélisme, plus fort en Wallonie.”

Quel est le regard de la Flandre sur le maintien du PS?

“Cela dépend de quel Flamand on parle. Ceux de gauche sont jaloux. À droite, il y a une incompréhension.”

Si la tendance observée ce dimanche se poursuit, cela s'annonce compliqué pour les élections législatives de 2019.

“Reconduire la majorité actuelle sera difficile. En 2019, le CDH pourrait rejoindre le gouvernement fédéral pour renforcer une majorité de centre droit. Ils ont

moins perdu que ce qui pouvait être attendu. Mais si le CDH et le MR sont perdants au lendemain des élections de 2019, ce sera très compliqué.”

La N-VA se maintient en Flandre.

“Les résultats électoraux de la N-VA ne sont pas très bons. Au niveau des provinciales, le parti est passé de 32 % à 25 %. Cela n'a pas nécessairement valeur de prédiction pour 2019, car il y a encore des figures fortes au fédéral. Reste que les chiffres à Anvers masquent un recul global de la N-VA. Malgré tout, elle reste le plus grand parti et perd surtout au profit du Vlaams Belang.”

Une majorité progressiste vous semble possible au fédéral ?

“Cela risque de poser problème côté flamand. Il y a de fortes chances qu'aller vers le centre gauche ne sera pas évident en Flandre. De même, le centre droit ne sera sans doute pas possible au niveau wallon. Il y aura une asymétrie d'un côté ou de l'autre. Sauf en cas d'alliance PS-MR, ce qui pour certains, est écrit dans les astres.”

Un gouvernement sans la N-VA, c'est possible ?

“En l'état actuel des tendances, ce n'est pas impossible. Mais former un gouvernement pourrait ne pas être évident. Une crise n'est pas à exclure.”

Interview > AdM

“Une campagne basée SUR LES FAKE NEWS et la désinformation”

► C'était LA surprise de cette soirée électorale en Brabant wallon : Jordan Godfriaux, tête de liste Ensemble à Perwez, a réussi, avec son équipe, à détrôner André Antoine de son siège de maieur. Une victoire qui s'est jouée à un rien (51,78 % contre 48,22 %). “C'est une surprise mais je reste serein, note l'ancien bourgmestre qui revient sur le déroulement de la campagne. Je retiendrai qu'à titre personnel, je n'ai pas été sanctionné et que de nombreuses personnes sur notre liste ont augmenté leur score en termes de voix. Par contre, ce que je déplore et qui m'attriste, c'est la campagne de désinformation et de Fake News qui a été menée par le groupe Ensemble. Ils ont tenu des propos injurieux à mon égard et il y a eu un climat détestable tout au long de la campagne. Ils ont même été jusqu'à créer une ASBL qui a distribué des tracts

dix jours avant les élections, ce qui est illégal.”

Peut-on dès lors s'attendre à un renversement de dernière minute ? “On va quand même analyser la situation mais c'est une question de méthode. Qu'ils gagnent, je n'ai pas de problème, c'est la loi des élections, mais désinformer les gens et raconter des mensonges, ça ne va pas. Ces derniers jours, on a été contraints de courir à gauche et à droite pour rectifier certains de leurs dires.”

FINALEMENT, CE SPRINT final n'a pas été suffisant et c'est bien Ensemble et Jordan Godfriaux qui remportent cette élection particulièrement serrée et tendue à Perwez. Un résultat qui surprend tout de même l'ancien maieur en titre. “Je suis surpris

car ce résultat contraste avec l'accueil que nous avons reçu des Perwéziens durant toute la campagne. Mais attention, il ne faut pas faire table rase du passé non plus. Il faut nuancer ces résultats et prendre un peu de recul. Le verdict

est particulièrement serré et l'électorat est clairement divisé en deux. La nouvelle majorité va au-devant de grands défis et j'ose espérer qu'ils auront la correction de reconnaître tout le bon travail qui a été effectué durant ces trois dernières législatures.”

Habitué au siège de maieur depuis des années, André Antoine et son équipe se retrouvent donc dans l'opposition mais pas question pour autant de quitter le navire pour le président du Parlement wallon. “Je vais siéger dans l'opposition et faire honneur à tous les Perwéziens qui ont voté pour nous et ils sont tout de même presque un sur deux. Si j'avais perdu la moitié de mes voix, j'aurais compris le message mais ce n'est pas le cas. Maintenant, j'espère qu'on pourra travailler dans un autre climat que celui de cette campagne qui était délétère”.

J.Br.

415

Jordan Godfriaux a obtenu 415 voix de plus qu'André Antoine : 1.696 contre 1.281 !

Pivin évincé: "Un coup pareil, JE NE LE PRÉDISAIS PAS"



Le bourgmestre sortant n'a pas l'intention de se représenter

► Bon perdant, Philippe Pivin se dit serin face à la défaite qu'il vient d'essuyer à Koekelberg, commune pourtant dirigée par la famille Pivin depuis 38 ans.

Par le père d'abord, de 1980 à 2000, suivi du fils, de 2001 à ce dimanche 14 octobre 2018. Journée qui restera le seul mauvais souvenir que gardera le libéral de son maïorat. C'est ce qu'il nous assure au lendemain de cette soirée à rebondissement dans cette petite commune qu'est Koekelberg, située entre Molenbeek et Jette, connue surtout pour abriter la plus grande basilique d'Europe, à deux pas de la station de métro Simonis.

"C'est vraiment mon seul mauvais souvenir", dit le bourgmestre sortant, qui n'avait pas vraiment vu venir le coup de l'alliance PS-Ecolo/Groen-Alternative humaniste. Un accord qui place directement le socialiste Ahmed Laaouej dans

le siège du nouveau maïeur koekelbergeois.

"Je vis cela en souriant. Je n'ai aucun regret et c'est bien là, l'essentiel. C'est d'ailleurs ce qui dicte mon comportement. Après 18 ans à la tête de cette commune, je redoutais un peu la lassitude des gens face au nom Pivin mais je constate qu'on sort des urnes comme étant la première formation politique. Je fais le plus gros score malgré tout", répète celui qui se dit donc surpris d'une alliance entre Ahmed Laaouej et Véronique Lefranc. "Je ne m'y attendais pas, sachant que ces personnes se détestent cordialement. Elle ne fait d'ailleurs pas le sixième du score de ceux qui sont sur ma liste. Cette alliance s'est tout simplement installée contre nous. Je ne m'attendais pas à ce qu'on se ligue de la sorte contre moi."

PAS DE QUOI PASSER une nuit blanche pour celui qui se consacrera désormais

pleinement à son poste de député fédéral. "J'aurai toujours une attention particulière pour la vie de ma commune, c'est une évidence. Mais à 64 ans, je n'ai aucunement l'intention de me représenter dans six ans pour prendre une revanche. Loin de moi cette idée."

À son arrivée hier matin à la maison communale de Koekelberg, l'homme évincé a été chaleureusement accueilli par plusieurs fonctionnaires, tristes de le voir ainsi quitter le poste malgré lui. Et Philippe Pivin l'affirme, cette alliance réalisée dans son dos, c'est une volonté plus générale de s'en prendre à son parti. "J'ai bien senti que le mot d'ordre était donné pour que le MR soit mis de côté dans les communes." Et cela fait partie aussi du jeu politique.

N. Ben.

"J'ai envie de devenir ACTEUR DE THÉÂTRE"



Alain Courtois quittera la politique en mai prochain. Il va monter sur les planches!

► Député mais pas abattu. Et, surtout, beau joueur. Défait sur la Ville de Bruxelles, la tête de liste MR a annoncé hier qu'elle quitterait son mandat communal lors du prochain conseil, le 7 novembre. Il ne remplira pas non plus aux régionales - Alain Courtois est député bruxellois. En clair, cet échec marque la fin de sa carrière en politique. Son avenir? "Sur les planches", assure-t-il le plus sérieusement du monde.

Comment expliquez-vous l'échec du MR à la Ville de Bruxelles et, plus largement, en territoire régional?

"Je pense que le message néolibéral ne passe plus dans certains quartiers bruxellois, notamment au Nord de Bruxelles. Durant la campagne, j'entendais beaucoup de gens se plaindre de l'insécurité, du manque de propreté, des incivilités. J'ai fait campagne sur

ce thème. Cela n'a pas pris. J'entendais aussi beaucoup de gens dire qu'ils allaient quitter Bruxelles pour le Brabant wallon ou le Brabant flamand. Ces gens, qui ne se sentaient pas en sécurité, n'ont pas voté pour nous. Je constate que cette ville est résolument passée à gauche. Les quartiers ont changé. Je pense qu'une partie de notre électorat a fui Bruxelles. On ne le récupérera jamais. Cela mérite une analyse profonde de la situation. On doit oser dire les choses. On doit oser poser la question de l'avenir de Bruxelles."

Comprenez-vous le score d'Écolo? Ils vous ont pris des voix?

"Je les félicite. Ils ont gagné. Ils ont répondu aux enjeux actuels, aux préoccupations des Bruxellois. Mais il ne s'agit bien souvent

pas de thèmes locaux. Sinon, mon avis sur Écolo est simple: c'est une pastèque. Vert à l'extérieur, rouge à l'intérieur."

Vous quittez le conseil communal. Et la région?

"Je ne me représenterai pas. En mai, la politique c'est terminé pour moi. J'ai bientôt 67 ans, la page est tournée. Maintenant, j'ai envie de m'amuser. J'ai toujours rêvé d'être acteur, de monter sur les planches. Alors, c'est ce que je vais faire. Je vais sans doute intégrer une petite troupe amateur pour voir comment ça tourne. Je ne ferai pas des revues. Par contre, une bonne pièce de Feydeau, ça me parle."

Vous avez déjà joué?

"J'ai écrit des pièces de théâtre quand j'étais au collège. Je les ai jouées aussi."

Interview > Mathieu Ladevèze

Fournaux se terre dans le silence



Au lendemain de son éviction, le bourgmestre sortant n'a réagi à aucune sollicitation

► Ce scrutin communal a laissé place à quelques surprises. Certaines de taille. Comme à Dinant où le bourgmestre sortant, Richard Fournaux, a été éjecté suite à la coalition formée par Axel Tixhon, Robert Closset et Laurent Belot. *"C'était le risque. Je m'y attendais. Mais je retiens que le PS n'a pas respecté sa parole. On avait un préaccord. Laurent Belot dit que ce préaccord ne tenait qu'en cas de majorité absolue de ma part. C'est faux!"*, nous disait-il dimanche soir sous le coup de l'émotion.

Ce lundi, nous avons sollicité une interview de la part de Richard Fournaux. Même si l'émotion est légèrement retombée, nos nombreux appels sont restés sans réponse. Nos messages écrits, qu'il a pourtant lus, également.

Depuis dimanche soir, le bourgmestre sortant se terre

dans le silence. Cela peut se comprendre. Après avoir été critiqué sur la gestion de différents chantiers (égouttage, pause de fibre optique, réfection des trottoirs et surtout le chantier de la Croisette) qui ont miné le centre-ville de Dinant, Richard Fournaux avait à cœur de redonner à sa ville un second souffle, perdu durant cette législature.

ON LE SAIT, L'HOMME est particulièrement fier de la Croisette inaugurée en avril dernier. Il souhaitait redynamiser Dinant sur base de cet outil. Il n'en aura pas la possibilité.

En six ans, Richard Fournaux a également perdu en popularité. Élu avec 3.461 voix de préférence en 2012 (et 3.874 en 2006), il n'en a récolté que 2.141 ce dimanche. Cela reste le meilleur score personnel dinantais mais la chute est conséquente : -1.320 voix.

C'est énorme.

La perte du mandat de bourgmestre aura également des conséquences financières importantes. Il touchait mensuellement 5.000 € brut. Depuis son acquittement dans le dossier du casino de Dinant, l'homme est endetté. Il doit toujours 224.957 € à M^r Remy et 125.556 € M^r Causin, ses deux avocats.

Enfin, et c'est sans doute ça le plus difficile à accepter, comment imaginer siéger dans l'opposition après 24 ans de règne ?

Lui-même le déclarait dimanche soir : *"Je n'aime pas contredire tout. Je suis plutôt dans la construction."*

Seule consolation pour Richard Fournaux : les 6.624 voix qu'il a récoltées à la Province. Le meilleur score, tous partis confondus. Un score qui lui ouvrira peut-être le poste de député-président.

S. M.

Un taux d'abstention en hausse

Le vote est obligatoire en Belgique, sous peine de sanction. L'absentéisme s'est pourtant à nouveau révélé élevé dans les bureaux de vote wallons, selon Valérie De Bue (MR), ministre wallonne des Pouvoirs locaux. Il a atteint 11,65 % en moyenne pour les élections communales, contre 12,2 % en 2012. Le pire score a été atteint à Liège (18,84 %), devant Spa (18,21 %), Verviers (17,14 %), Charleroi (16,36 %) et Seraing (16 %). Donceel a été le bon élève avec seulement 3,74 % d'absents.

Au niveau des provinces, l'absentéisme se chiffre à 11,52 %. Quant à l'abstentionnisme, il

est en hausse. Les votes blancs et nuls représentent 7,59 % en moyenne pour ces élections communales, contre 6,66 % voici 6 ans. Le taux le plus haut est atteint à Fontaine-l'Évêque (13,16 %) devant Colfontaine (12,46 %) et Quaregnon (12,3 %). C'est à Lasne que l'abstentionnisme est le plus faible, avec à peine 2,5 %.

Au niveau des provinces, l'abstentionnisme est de 10,26 %.

Par ailleurs, 817 têtes de liste ont été élues sur 1.043 au total. On compte parmi elle 187 femmes, soit 22,9 %, contre 20,5 % en 2012.

AdM

Di Rupo ne sera pas échevin DANS L'ÉQUIPE DE MARTIN

► Ecolo est fortement pressenti pour entrer dans la majorité et la renforcer de ses six sièges

► Le premier échevin Nicolas Martin (PS) était attendu au tournant. S'il ne décrochait pas le meilleur score de la liste majoritaire, son avenir à Mons était incertain. Les urnes ont parlé. Et le voilà désormais premier citoyen montois, ayant battu à la régulière (avec un peu plus de 3.000 voix de préférence) la machine à voix Elio Di Rupo, bourgmestre sortant de trois mayorats. Nicolas Martin est aussi 4^e au hit-parade wallon. À Mons, le président du PS réalise néanmoins le 2^e score de la liste, le 5^e au hit-parade wallon.

Dès lors, peut-on envisager le voir prendre un échevinat ? Car si Di Rupo a perdu des plumes (il a fait la moitié de son score d'autrefois), il pourrait revendiquer une écharpe. "Je ne le pense pas, rétorque Nicolas Martin. Il a clairement dit qu'il voulait se concentrer sur la présidence du parti et les prochaines élections. D'autant plus que le cumul des mandats va s'imposer à lui. Je pense que la question ne se pose pas."

Reste qu'avec plus de 7.000 voix de préférence, Elio Di Rupo conserve un certain poids. Qui va commander dans les coulisses ? "Je dispose de la légitimité et de la confiance de la population pour conduire la politique sur base de laquelle j'ai été élu. Il y a aussi l'autonomie communale.

La question ne se pose pas. J'ai aussi été bourgmestre faisant fonction et chacun a pu voir que je dirigeais la ville à ma manière."

LE PS EST EN MAJORITÉ ABSOLUE mais d'un siège seulement et c'est son partenaire de liste Citoyen qui le "sauve". Ouvrir la majorité, Nicolas Martin le fera plus que certainement. Déjà pour s'assurer une majorité forte basée sur un pacte presque scellé dans le bronze. Ensuite, parce que cela éviterait au PS de mettre en place sa politique dans un total affrontement. Les verts sont dans la shortlist mais les négociations ne seront pas si simples. Le PTB est une possibilité mais ses trois sièges ne seront pas suffisants. Idem avec le CDH-Agora et ses deux sièges. Pour une bipartite, ce serait plus avec Ecolo. Pour une tripartite, les choix sont un chouïa plus nombreux.

Quid des onze sièges de MeM et donc de Bouchez ? "Sur le plan personnel, sa manière de travailler a déjà posé des difficultés. Éliminer les questions de fond au profit d'attaques personnelles, ce n'est pas mon style. Ce serait donc difficile de travailler avec cette personnalité. J'espère d'ailleurs que nous allons retrouver un climat plus apaisé."

Former un pacte de majorité avec un autre parti est au menu des prochains jours, même des prochaines semaines. Le nouveau bourgmestre n'a manifestement pas l'intention de brûler les étapes, au risque aussi de créer trop de mécontentement parmi les siens.

C. Ti.

TOP 10

Des meilleurs scores montois

1	Nicolas Martin (PS) :	10.681
2	Elio Di Rupo (PS) :	7.664
3	Georges-Louis Bouchez (MeM) :	3.375
4	Catherine Houdart (PS) :	3.375
5	Marc Barvais (PS) :	2.210
6	Achile Sakas (PS) :	2.082
7	Joëlle Kapompolé (PS) :	2.003
8	Richard Miller (MeM) :	1.823
9	Opaline Meunier (MeM) :	1.727
10	Pascal Lafosse (PS) :	1.590

Inédit: un ou deux échevinats à la clé

Dans la plupart des communes, le groupe Ecolo a réussi une belle percée. Dans la cité du Doudou, elle est inédite. De fait, Ecolo, mené par Charlotte De Jaer, a remporté six sièges, contre trois en 2012. Le score est historique et doublé ! "Je suis à la fois heureuse, émue et prête à relever le challenge.

C'est aussi une énorme responsabilité qui nous a été donnée par les électeurs montois... Et nous en avons bien conscience !" confie Charlotte De Jaer, cheffe de file des Ecolos, qui réalise aussi un score jamais atteint avec 1.418 voix de préférence (contre 643 en 2012). Les Verts n'ont jamais caché leur inten-

tion (et leur volonté) de participer au pouvoir. Quid des négociations ? "Rien à ce stade." Le groupe Ecolo pourrait prétendre à un ou même à deux échevinats. Des compétences scabineuses lui font de l'œil depuis toujours. "Nous n'en sommes pas encore là du tout, précise Charlotte De Jaer. Il ne s'agira

pas forcément pour nous d'avoir un échevinat du Développement durable mais bien que le développement durable traverse les échevinats."

C. Ti.

BOUCHEZ DOUBLE SON SCORE

▣ Il réalise un score personnel avec 4.976 voix de préférence soit le 14^e score wallon!

► La liste Mons en Mieux, qui a vu le jour il y a tout juste un an, a remporté 21% des suffrages, soit 11 sièges au conseil communal. C'est trois de plus que ce que faisaient les libéraux en 2012. Le chef de file MeM est ravi de cette victoire. "C'est historique puisqu'il faut remonter à 1994 pour retrouver un groupe non socialiste à 11 sièges au conseil communal de Mons, rappelle-t-il. Avec près de 22% des voix, Mons en Mieux! repré-

sente plus d'un Montois sur cinq avec presque le double de sièges de l'autre vainqueur de l'élection, Ecolo."

Au niveau des pourcentages, "la majorité absolue du PS est cassée avec un score de 44%", insiste MeM. C'est vrai, mais en matière de sièges, le PS en détient toujours 23, avec un appoint de John Joos (Citoyen sur la liste PS). "C'est donc une véritable sanction infligée au PS et à ses alliés et une volonté mani-

feste de changement exprimée par les Montois."

Quid pour la suite? MeM n'est pas dans les petits papiers du PS. "Sans même avoir eu un contact, le PS, qui s'appuie sur le siège de son partenaire de cartel pour s'assurer une toute petite majorité, semble avoir déjà indiqué rejeter Mons en Mieux! dans l'opposition. Ecolo va-t-il se jeter dans les bras d'une coalition sanctionnée lourdement par les électeurs? Serons-nous une nouvelle fois victimes d'un déni de démocratie? C'est effectivement le risque..."

C.TI.